

Préface

Les historiens ont longtemps considéré que l'éducation et la culture étaient l'apanage des élites. Depuis, de nombreux travaux ont montré que les aspirations à l'éducation ont été partagées par toutes les couches de la population, mais avec des moyens inégaux pour les réaliser, ce que montre un ensemble d'articles qui donne son titre à ce numéro de *Mémoires*, comportant également une partie « Mélanges ».

Dès le début du XIV^e siècle, deux serviteurs du roi, Guy de Laon, trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris et chanoine de Laon et Raoul de Presles, avocat du roi et seigneur de Lizy s'associent pour fonder les collèges de Laon et Soissons à Paris, destinés à loger les étudiants pauvres venant de ces régions. Cécile Fabris nous propose de découvrir ce que fut le collège de Laon à Paris aux XIV^e et XV^e siècles. L'évêque de Laon en est le supérieur, il désigne un commissaire pour le représenter et administrer la maison dont les revenus sont tirés de biens fonciers et de rentes possédés tant à Paris que dans le Laonnois. Les fondateurs des bourses comme les boursiers sont originaires pour la plupart du Laonnois également.

C'est à Soissons que Michelle Saporì nous emmène à la découverte de la première académie provinciale du royaume de France. Celle-ci tient ses premières réunions dès 1650 à l'initiative de quatre jeunes juristes soissoissons dont Nicolas de Héricourt. Vingt-quatre ans plus tard, Louis XIV lui délivre des lettres patentes accordant à ses membres tous les priviléges, franchises et libertés que les membres de l'Académie française, sous le patronage de laquelle elle est placée. On voit ainsi émerger des dynasties d'académiciens soissoissons issus du monde des officiers du roi avant que ne soient installés au début du XVIII^e siècle de nombreux ecclésiastiques. La relation entre les deux académies, française et soissoissoise est étroite et se traduit par de nombreux échanges entre elles.

Si l'Académie de Soissons montre la culture d'une élite, ce n'est pas le cas de l'instruction des sages-femmes. Claude Carême nous explique comment s'est mise en place l'instruction des sages-femmes dans la généralité de Soissons dans la seconde moitié du XVII^e siècle. L'intendant souhaite faire éduquer les matrones par la spécialiste Mme du Coudray. Faute de pouvoir la faire venir, les sages-femmes sont formées par Auguste Dufot et Jacques-Antoine Nachet, deux médecins laonnois puis par le docteur Deberge de l'hôpital de la Fère. Les cours ont lieu dans les différentes subdélégations. En 1786, 80 % des paroisses ont au moins une sage-femme ; la plupart ont reçu une formation.

Un siècle plus tard, ce sont Marie Moret et Émilie Dallet qui mettent en place un système éducatif en faveur des plus jeunes au Familistère. Élise Lemar-

chand a exploité des archives inédites jusque là pour nous montrer l'action des deux femmes. Marie Moret suit avec attention l'évolution des classes de l'école privée, laïque, mixte et obligatoire créée au Familière par Jean-Baptiste Godin. Aussi bien le mobilier que les programmes sont étudiés et adaptés pour que l'enseignement soit optimum ; celui-ci doit permettre à chaque élève d'acquérir les données essentielles pour sa vie future. Les classes sont inspectées, les élèves subissent des examens. Marie Moret surveille particulièrement les classes maternelles et enfantines. Émilie Dallet élabore une méthode de lecture tandis son aînée se préoccupe de l'enseignement du calcul.

Quant à la culture, sa diffusion procède de pratiques diverses dont deux articles nous montrent un exemple : soit une histoire de la connaissance du monde extérieur, telle qu'elle fut pratiquée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, dans le cas d'un voyageur axonais et une histoire de société savante associée à la création d'un musée à Villers-Cotterêts.

C'est ainsi qu'André Galicia nous guide sur les pas de Lucien Briet entre Charly-sur-Marne et la vallée de Pouey-Aspé en Haut-Aragon. Dès 1887 et jusqu'en 1911, il réalise chaque été une campagne photographique dans les Pyrénées. Il rédige également des relevés isométriques et publie le résultat de ses études. Ses expéditions ont permis de mieux connaître les sierras moyennes espagnoles au travers des mille cinq cents clichés qu'il a réalisés.

C'est à la même époque qu'est créée la Société historique régionale de Villers-Cotterêts. Dès 1902, une commission municipale, destinée à commémorer le centenaire de Dumas, décide la création d'une collection municipale de documents et objets se rapportant à l'histoire de Villers-Cotterêts. En 1905, cette commission devient la Société historique régionale de Villers-Cotterêts qui est responsable du musée constitué avec tous les objets relatant l'histoire de Villers-Cotterêts, mais il faut attendre 1933 pour que celui-ci obtienne un local définitif. Les deux structures restent très liées, même si aujourd'hui la gestion du musée n'incombe plus à la Société historique.

Enfin, dans la partie « Mélanges », Rémy Lahaye nous révèle comment un prêtre laonnois, « sans histoire » a joué un rôle très actif en Algérie en 1942 et comment il a notamment participé à l'assassinat de l'amiral Darlan.